



Vue de l'exposition "In Carne" de Manon Bara et Tatiana Bohm au Poelp.

JEAN BERNARD

Duo d'artistes au Poelp

Manon Bara et Tatiana Bohm "in carne"
la pulsion de vie et la pulsion de mort
dans leurs œuvres.



★★★★ In Carne, Manon Bara et Tatiana Bohm Art actuel Ou Poelp, rue Bara, 123 à 1070 Bruxelles www.poelp.be Quand Jus- qu'au 26 mai, jeudi et vendredi de 15h à 19h, samedi et dimanche de 14h à 18h.

Ouvert voici deux ans par Sabine Sil et son compagnon, Poelp, situé dans une "maison de l'arrière", à Anderlecht, dans ce quartier de Cureghem en plein renouveau, à l'image du réasphaltage de la rue Bara qui avait lieu ce samedi, accueille actuellement sa quatrième exposition, *In Carne*, dédiée aux artistes françaises Manon Bara (née en 1985, vit à Bruxelles) et Tatiana Bohm (née en 1979, vit à Liège).

Du moins la quatrième exposition organisée par un quatuor plus un, comme nous l'explique Sabine Sil. "En tant que commissaire d'exposition, j'invite quelqu'un d'autre à réaliser un co-commissariat avec moi. Cette personne propose un ou une artiste, et je réponds par un ou une autre artiste. Le plus un est mon compagnon Antoine [Fallon] avec qui je gère le lieu. Il tourne autour des quatre autres, un peu comme un satellite, qui, sous prétexte de résoudre des choses d'un point de vue technique, vient souvent orienter le projet d'un point de vue artistique – nous sommes nous-mêmes artistes. Ce format 4+1 influe sur chacune des expositions que nous organisons. Pour ce projet-ci, j'ai invité le musicien Rodolphe Coster à être co-commissaire de cette exposition."

Il a proposé Manon Bara à Sabine Sil, qui lui a répondu à cela avec Tatiana Bohm. Ensuite, toutes les étapes visant à monter l'exposition ont été réfléchies ensemble. "C'est donc un travail de long

terme – un an avant. On s'est vus ici, ou dans les ateliers des artistes."

Soutenu par la Cocof et la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Poelp s'inscrit dans la question de la professionnalisation des artistes. "Tout ce que nous faisons, nous essayons de le faire de manière à ce que ce soit utile professionnalisation pour l'artiste. Lors de la première réunion que nous avons avec les artistes, nous parlons argent, pour évacuer cette question au plus vite et être libérés des contraintes matérielles. Tout le monde sait vers quel but on va et on se concentre dès lors sur la partie artistique."

La générosité de Manon

Pour cette exposition-ci, le point de départ, c'est l'animalité intérieure. "Pour le travail de Manon, on a choisi d'exposer les œuvres 'à l'ancienne', couvrant ainsi un mur entier, du sol au plafond, dans une sorte de patchwork."

Une peinture qui reflète une personnalité extravertie, nourrie de l'histoire de la peinture. Une tête formée de coquillages nous ramène à Arcimboldo, la boîte de conserve Campbell's Soup à Andy Warhol, les moules à Broothaers, un bras disséqué à *La leçon d'anatomie du Dr Tulp* de Rembrandt, et on peut continuer ainsi pour toutes les œuvres présentées là, aux dimensions variées. Nous avons même vu la *Tour de Babel* de Brueghel, là où d'autres voyaient autre chose, vu les mouches qui tournent autour... Tout cela est généreux en matière, en couleur et en supports variés, témoignant de la soif de peindre de l'artiste.

L'économie de moyen de Tatiana

À l'inverse, Tatiana est dans l'économie du geste et du propos, à l'image de sa personnalité discrète. Elle s'en vient ici avec une série d'œuvres noir et

blanc montrant un visage en décomposition, envahi par les mouches, à moins que ce soit cette décomposition même qui crée les mouches. Lors du vernissage, le 18 avril, l'artiste s'était allongée, nue, dans un coffre en verre, le visage recouvert d'un suaire. Au bout de quelques minutes, les mouches furent libérées et se mirent à voler autour d'elle dans ce coffre. La peau laiteuse de l'artiste ajoutait au réalisme de ce catafalque, le rai de lumière du soleil couchant ajoutant à la sacralité de l'instant. "Depuis, le coffre est là, le suaire au niveau de la tête aussi, ainsi que les mouches, bien nourries à l'eau sucrée, et libérées après quelques jours pour laisser place aux suivantes", tient à préciser Sabine Sil.

Ce voile sur ce visage, lui-même en décomposition dans les œuvres sur papier, nous renvoie inmanquablement au Magritte des années 20 qui peignait sans cesse sa mère retrouvée noyée dans la Sambre.

Dans un coin de la salle, une vidéo montre une performance précédente de Tatiana Bohm, allongée nue sur le sol, le corps recouvert de nourriture. Apparaissent son chien et son chat, le premier n'osant pas toucher à la nourriture, et n'acceptant d'en prendre que si sa maîtresse fait un geste l'y autorisant, le second se mettant directement à boustifailleur, sans besoin d'une quelconque autorisation, avant de vouloir des caresses. La question à la base de cette performance était: que reste-t-il de l'instinct sauvage chez les animaux domestiques?

Un crâne, travaillé, en plastique, enfin, rappelle que tout est vanité. Ce que nous évoquent aussi les crânes ensorielles que présente pour sa part Manon Bara.

Jean Bernard